

PEDAGOGIE

Contre la réforme de l'orthographe (1)

Au mois d'avril dernier, nous avons vu de quelle façon victorieuse M. Boissy combat ceux qui réclament la réforme de l'orthographe au nom de l'argument phonétique. Nous terminons aujourd'hui l'analyse de l'étude de M. Boissy (2)

M. Boissy a haussé le débat en disant : « il ne faut point considérer lequel a raison des deux adversaires, lequel apporte les arguments les plus puissants. Il faut simplement dégager ce que la langue française gagnerait à cette réforme, ce qu'elle y perdrait. »

Suit le bilan de ce que la langue gagnerait ou perdrait à la réforme :

« Elle y gagnerait : 1° dans certains cas (pas très nombreux mais indiscutables) un peu plus de logique ; 2° plus de facilité et de rapidité pour l'étude de l'orthographe dans les écoles, et je ne tiens même pas compte des graves objections formulées sur ce point ; 3° plus d'égalité entre les citoyens français (en attendant que quelque autre homme de science invente un appareil pour octroyer l'égalité intellectuelle !)

« Elle y perdrait : 1° une bonne part de sa clarté ; 2° une bonne part de sa variété qui est l'or de sa richesse ; 3° la notion de ses origines et de ses variations, leur souvenir et leur appui ; 4° la force éducatrice, évocatrice et descriptive de certaines formes auxquelles, sinon les yeux des savants, du moins ceux des lettrés sont habitués, et dont ils ne se détachent que lentement, en dépit des railleries de M. Faguet.

« Je ne crois pas què, sauf pour quelques phonétistes, les gains puissent compenser les pertes. »

M. Boissy n'a pas encore fait état de l'argument, non le plus direct, probablement le plus puissant. Cet argument s'ajoute aux précédents, dit-il, « et doit interdire à tout esprit réfléchi d'agir en faveur de la réforme de l'orthographe. MM. Pierre Louys, Paul Adam, Remy de Gourmont, Marcel Boulenger l'ont éloquentement exposé : *subitement et par décision centrale tous les génies littéraires, de Corneille à Flaubert, seraient relégués dans le « vieux français ».*

« Les enfants, dit Marcel Boulenger, apprendraient à lire et à écrire une langue spéciale qui les séparerait brusquement de leurs amis, qui leur rendrait tout déchiffrement littéraire difficile, pénible, comme l'est aujourd'hui celui d'un texte de Rabelais (et de Montaigne) pour la grande majorité des

(1) Voir *L'Enseignement Primaire* d'avril 1907.

(2) Etude parue dans la *Revue Hebdomadaire* du 2 février 1907.